

³
MIL SEPT CENT
QUARANTE HUIT,

où

~~Pan 69~~

L'Année Merveilleuse



1001 in Paris
SECONDE EDITION.

A PARIS

Imprimé l'Année M.D.CC.XLVIII.

1/6

—

568.

MIL. SEPT. 1877
QUARANTE HUIT

L'Année M. C. LXXXVIII



SECONDE EDITION

M. P. R. 12

Imprimerie L. Anne M. D. C. C. LXXXVIII

L'Année Merveilleuse.

ON a beau dire, l'astrologie est une vraie science. L'Univers en sera convaincu par la merveille des merveilles. Les hommes seront changés en femmes, et les femmes en hommes. Ce sera le premier Août de l'année courante qu'arrivera cette étonnante métamorphose, jour de la conjonction de cinq planètes qui se cherchent dès la naissance du monde, sans avoir pu encore se rencontrer. Les anciens ont prévu ce grand événement, ils ont été sifflés ; les rieurs vont être pour eux. L'*Egypte* l'avoit gravé sur un obélisque en caractères hieroglyphiques : *un forgeron donnoit son marteau à une femme,*

B

et

et la femme lui tendoit sa quenouille. Thalès de Millet qui avoit connoissance de cet hiéroglyphe, après y avoir appliqué ses calculs astronomiques, s'écrie : *les hommes fileront donc et les femmes forgeront.* Anaximandre persuadé par son orgueil, qu'un homme étoit plus qu'une femme, exprime cette transformation en termes algébriques : alors, dit-il, *la quantité négative sera changée en quantité positive, le moins en plus et le plus en moins.* Le Divin Platon ne se contente pas d'annoncer ce prodige, il en décrit encore les préludes : *la nature, ce sont ses paroles, commencera son ouvrage par la partie la plus difficile, avant de changer les corps, elle changera les idées et les inclinations.*

Ouvrons les yeux, suivons la nature et nous appercevrons les progrès qu'elle

a déjà faits. Ne voyons nous pas que le Goût de le parure se perfectionne dans les hommes ? autrefois les dames étoient seules à leur toilette ; aujourd'hui le magistrat quitte Bartole, le guerrier Polybe, l'abbé les docteurs de la loi pour y voler. Respectons la nature : c'est un avant-goût de leur prochaine transformation qui les mène, ils vont à l'école ; et ils professent déjà avec distinction dans les cercles : paroli aux rubans, aux pompons, aux aigrettes, à toutes les modes. Ils vont plus loin, ils exercent cet art avec une patience qui m'impatiente beaucoup l'autre jour : j'avois à parler à un juge de 25 ans, je voulois du particulier, on l'habilloit, il me convint d'effuyer tout le spectacle qui consumma plus de tems qu'il n'en falloit pour rapporter mon affaire, je crus qu'il étoit assigné chez une duchesse

pour faire assaut de frizure et d'odeurs. Un parfumeur m'assure qu'il debite de l'eau, de miel, de l'ambre, de la poudre à la maréchale autant pour homme que pour femme. Les Hommes se flatent ils d'être hommes encore long tems ?

Ne voyons nous pas que la minutie les amuse, que la minauderie leur devient naturelle, que la tracasserie les gagne, que le caprice s'empare de leur être ? nous pouffons jusqu'aux vapeurs : je tirai dernièrement mon flacon pour un seigneur à qui son intendant rendoit des comptes, et si toutes ces alterations ne se montrent pas encore si sensiblement dans les hommes du peuple, c'est que ces masses grossieres ne sont pas si dociles au ciseau de la nature. Le tems amenera tout.

Que

Que désormais notre surprise cesse donc en voyant des individus mâles en boucles d'oreille faire de la tapisserie ; donner audience dans leur lit à midi, interrompre un discours sérieux pour converser avec un chien, parler à leur propre figure dans une glace, caresser leurs dentelles, être furieux pour un Mâgot brisé, tomber en syncope sur un perroquet malade, dérober enfin à l'autre sexe toutes ses graces. Une puissance supérieure l'a voulu ; les goûts sont changés, et comment ne le feroient-ils pas, puisque les idées le font, puisque les facultés de l'ame sont attaquées.

On ne peut plus le dissimuler. Le bon sens dans les hommes tourne en faillies, la mémoire en magasin de menus propos, l'imagination en feu d'artifice :

d'artifice : ils parlent, ils écrivent si légèrement qu'ils semblent n'avoir rien écrit ni rien dit ; ou s'ils disent, ils disent trop. Ce qui n'est qu'un peu difforme, est à faire horreur ; ce qui est médiocrement bon est délicieux : ce qui n'est qu'ébauché est du dernier parfait, en bien ou en mal ils escaladent tous les superlatifs ; ils sont enchantés, comblés, furieux sur des choses qui n'auroient pas causé la moindre émotion dans leurs ayeux, mais seulement dans leurs ayeules.

Critiques impitoyables en qui la nature n'a peut-être pas encore tant avancé son ouvrage, ne croyez pas vous soustraire à son pouvoir : il est juste qu'elle commence par les importants de l'espèce : supportons nos frères, bientôt nous leur ressemblerons, nous serons femmes et par contre-coup les femmes

femmes se changeront en hommes. Nous en voyons aussi des symptômes trop évidens pour nous refuser à cette créance.

Trois choses sur tout avoient paru distinguer notre sexe du leur : parler peu, penser beaucoup, et dominer. Ces attributs ont passé aux femmes. Elles parlent moins : dernièrement, dans un cercle j'en comptai six qui ne desserèrent les lèvres que pour rire, tandis que deux élégants marquis piroüettant de l'une à l'autre composoient un Dictionnaire ; on remarquoit pourtant à leurs discours qu'ils n'avoient pas l'âge de raison, que feront-ils quand leurs organes auront plus de consistance ? L'église, on ne le croiroit pas, est un lieu qui met la langue en mouvement, puisqu'on y voit communément les cavaliers avoir

cent

cent choses à se dire, les dames s'y taisent ; mais ce sont les maris principalement qu'il faut consulter en cette matiere : ils conviennent assez généralement que, hors les occasions de demander et de quereller, leur moitié n'ont rien à leur dire ; et dans les compagnies on s'apperçoit qu'elles gardent le silence, à moins qu'il ne faille corriger les défauts du prochain.

Si elles parlent moins elles pensent davantage, les hommes étoient en possession de juger les livres ; aujourd'hui c'est au tribunal des femmes qu'ils prennent de la valeur ; ou tout au moins la juridiction est partagée, ce ne seroit rien : elles en font, la poésie légère n'est plus qu'un jeu de leur première jeunesse ; elles ont embouché la Trompette de Milton, elles laissent aux hommes

hommes la fabrique des Romans pour donner des modèles de lettres et des anecdotes sur l'histoire : elles ont même forcé le sanctuaire des sciences, est-on encore étonné de les voir la sphere dans une main et le compas dans l'autre, mesurer ou arranger le monde, de les voir anatomiser l'ame où fouiller dans le sein de la matiere pour y trouver des *Mondes* et accrediter *Leibnitz* ? si elles nous parlent grace, predestination, si elles commentent *S. Augustin*, un *Moliniste* de mauvaise humeur nous dit que c'est l'esprit infernal qui les guide : qu'est il Besoin de recourir à un inconnu ? il parleroit juste en disant que c'est l'esprit de l'homme qui s'empare de la femme, d'ailleurs leur jugement devient si solide que la plupart des emplois et des dignités se

C

distribuent

distribuent à leur gré, excellente qualité pour les mener à la domination.

Elles en dominent en effet, il est de notoriété que nos jeunes gens ne font que des pendules où les femmes marquent les heures celles du jeu, du spectacle, de la promenade, des grands et des petits soupés ; l'âge mûr ne se soustrait pas à cet empire, ni l'importance des emplois : une fille de seize ans dit à un homme de quarante, au lieu d'examiner dans votre cabinet, si ce malheureux conservera la fortune où la perdra, regardés moi tous les jours pendant plusieurs heures, il la regarde : aimés moi plus que votre femme, il y consent, ruinés vous pour moi, il se ruine, les autels et le notaire avoient semblé affurer aux maris la domination : la nature franchit la barrière et donne aux femmes

mes le premier Rôle. On va voir, *Madame*, faire la partie de *Madame*, diner avec *Madame*, *Madame* est servie, le mari peut s'absenter, c'est un personnage qu'on double aisément.

Cet empire domestique les conduit par degrés au gouvernement des états. la nature a bien sçu ce qu'elle faisoit en inspirant aux législateurs en vûe de la grande métamorphose de faire tomber les couronnes en quenouille, le sexe occupe déjà deux thrônes en Europe : par les loix, si les conjonctures s'étoient trouvées, il en occuperoit fix et une sage république vient tout récemment de lui déferer le stathouderat, aussi les dames ignorent-elles aujourd'hui les détails de ménage : ont-elles tort si la nature les élève au dessus d'elles mêmes ?

On peut ajouter un quatrieme distinctif qui a passé également aux femmes. L'homme n'a jamais voulu etre gêné dans ses amours : où les loix lui ont permis plusieurs femmes, ou il se les permet lui même. Les femmes aucontraire attachées à un seul mari, s'y tenoient assez fidelement, mais en approchant de leur transformation elles ont élargi leur cœur et étendu leur liberté.

Voilà donc les idées et les inclinations changées dans les deux sexes, le plus fort est fait, il a fallu du tems ; mais le changement des corps fera l'affaire d'un moment ; je me trompe peut-être, car des connoisseurs pretendent, que la nature a déjà frappé les premiers coups, il est évident, disent-ils, que la constitution de l'homme s'affoiblit ; ses pieds n'ont plus

plus de force, il passe sa vie sur un lit, dans un fauteuil, ou dans un carosse : encore est-il souvent excédé. S'il en est nombre qui marchent encore, on sent bien que c'est un parti violent arraché par l'infortune, les riches ne marchent plus ; aussi a-t-on abandonné la paume, le mail et tous les jeux qui demandoient des pieds et des bras, il ne peut plus supporter le vin, la mesure de nos peres est retranchée de moitié, il faudra taxer l'eau ; il est également incapable des nourritures solides, huereusement les cuisiniers ont imaginé des sublimés de viande et des crèmes, encore deux repas surchargent-ils. Rien de si commun que d'entendre dire à des vieillards de 20 ans qu'ils sont usés, et ils n'ont rien fait : ils sont réduits à payer des mains pour les habiller. Avec tant de foiblesse comment partir
pour

pour la guerre ? le remede est trouvé,
on court la poste entre deux draps.

Il y a long tems que cette foiblesse travaille à dépeupler la terre. Qu'on life l'histoire, on ne trouve pas la cinquantieme partie des habitans qui y étoient du tems de Cesar : et si la fécondité se perd, ce qu'on remarque sur tout dans les premieres familles où à peine compte-t'on un héritier, n'est-ce pas parce que la nature dans la crise où elle se trouve aujourd'hui, devient équivoque ? il suffit pour ses vûes qu'il y ait encore des moitiés et des quarts d'hommes. Enfin soit qu'on examine en nous le genre nerveux, qu'on nous mesure, où qu'on nous peze on trouve bien du déchet d'âge en âge, et si les anciens Gaulois revivoient, ils demanderoient à l'étiquete de nos visages

pour

pour quoi nous portons barbe : il leur feroit aisé de nous faire ce mauvais compliment, ils étoient éloignés de plus de dix siècles de la grande métamorphose et nous y touchons.

Mais à mesure qu'un Sexe s'affoiblit, l'autre prend des forces. Qu'on le nomme encore le beau Sexe : Adonis de la nation ce n'est pas la peine de lui disputer ce titre pour le peu de tems qui lui reste à en jouir : mais qu'on ne le nomme plus le Sexe foible. La Champagne convient que son commerce est plus soutenu aujourd'hui par les femmes que par les hommes ; ce vin pétillant ne mouffe que pour elles, les liqueurs qui ont plus de force, trouvent leur estomac encore plus fort, menés les d'un festin à un bal, elles percent la nuit dans un mouvement perpétuel ; un robuste

buste Artisan en seroit anéanti, elles sentent si bien la force qui croît en elles qu'elles ont quitté la défensive, elles attaquent, il est vrai que ce courage mâle n'a encore gagné que le haut et le bas étage : mais lors que le feu est au premier et au cinquième, le milieu de l'édifice n'est pas loin de l'embrasement, et je ne fais si, en ôtant l'enduit des couleurs qu'elles s'appliquent, nous n'apercevriens pas des signes de force sur leur visage, leur peau s'épaissir, leurs traits grossir et la barbe germer. N'est ce point l'envie de cette découverte qui engage tous ces gens à lunette à les observer si curieusement dans les spectacles ? les nuances se frapperont, laissons faire la nature. Si les âmes sont changées les corps ne résisteront pas à son action victorieuse : je le répète, le premier

Août

Août les femmes demanderont des chapeaux et les hommes des cornettes.

Gardons nous de rire lorsque nous verrons une Bourgeoise plaider au Chatelet, et son mari monter une garniture, une femme de l'ancienne robe prononcer des arrêts et un Président faire des noeuds, une Comtesse donner un mandement et un Prélat en couche, une Duchesse au Conclave et un Cardinal demander le Tabouret. Apprenés rieurs imprudens que la nature ne fait rien de ridicule : et voici de quoi vous donner du sérieux mêlé d'une joye respectueuse, apprenés qu'elle se sert de cette transformation pour rendre la liberté et la tranquillité à l'espece humaine, aux grands maux les grands remèdes, il y a sur la terre environ quatre millions de héros dont les uns mangent cinq sols par jour,

D

les

les autres cinq loüis pour mettre tout en confusion: le fer à la main et roulant du canon devant eux ils se rendent maîtres de notre liberté, de nos fortunes, et de nos vies. Enfans de violence votre regne est passé, vous demanderés bientôt des quenouilles et les femmes, quoique révetües de votre sexe, ne ceindront pas vos épées; car il faut remarquer avec tous les philosophes que la nature, malgré l'étendue de son pouvoir, ne peut pas changer les essences. Ors il est évident que l'essence de la femme est la douceur; ses autres qualités peuvent bien s'alterer dans le creuset de la nature, mais l'antipathie pour l'arme à feu, pour l'arme blanche, pour tout ce qui peut tuer où bleffer, la douceur en un mot en sortira sans altération. C'est un caractéristique, c'est un immuable, le sexe malgré sa transmutation

tion se souviendra toujours avec complaisance qu'il fut fait pour multiplier et non pour détruire.

De là on peut annoncer la paix générale et perpétuelle d'autant plus que si par une singularité contre nature, il se trouvoit sur le trône un de ces nouveaux hommes, qui fut enclin à la guerre, que pourroit-il avec une armée de Moutons ? un souverain qui est aimé, le doit à lui-même : mais il n'est à craindre que par la force de ses sujets. Qu'on ne m'objecte pas les Amazones : l'histoire ne convient pas du fait, et aupis aller, c'est un phénomène qui n'a plus reparu, tant il étoit contre le système général.

Cette guerre qui désole *l'Europe* touche donc à sa fin. Que d'équipages perdus, que de mouvemens
inutiles.

inutiles pour la campagne prochaine ? peut être le cas d'une Bataille tombant justement au premier Août on verra deux armées qui la veille étoient si formidables jeter leurs armes pour courir plus légèrement aux toiles de Hollande, aux Perses et aux Mousfelines. Russiens qui marchés depuis trois ans, c'est bien la peine d'arriver précisément pour acheter des jupes.

Ce n'est pas tout, la grande transformation n'influera pas seulement sur la paix des nations : mais encore sur le repos des familles, les nouveaux hommes auront pour leurs femmes l'indulgence qu'ils demandoient dans leur premier état, ils leur passeront la passion des dentelles, la fureur des diamants, la coquetterie, l'ennui qu'inspire un mari, les fantaisies, les maladies de commande et tant de bagatelles

telles qui troublent la paix des ménages. Ils n'affecteront point la supériorité qui les bleffoit tant. Tout sera dans l'ordre. Que diroit ce Docteur Alleman, s'il vivoit, qui osa imprimer un livre avec ce titre *de l'excellence de la femme sur les autres animaux* : le fot ! il feroit le loup de la fable. Que diroit Mahomet ? exclueroit-il encore les femmes du Paradis ? le prophète s'occuperoit sans doute à refondre l'Alcoran.

Mais j'entens les incredules du siècle, s'écrier malgré l'astrologie et la parole de la nature : comment s'attendre à ce prodige ? comment le croire ? il n'en feroit pas un s'il étoit cru aisément : combien d'événements que la seule expérience peut persuader ? s'attendoit-on qu'une ville immense en pleine guerre et en pleins impôts

2 s'amuseroit

s'amuseroit six mois d'un petit hom-
me de carte ? s'attendoit-on à la dé-
couverte de la pierre philosophale ?
s'attendoit-on à une Statthouderesse ?
s'attendoit-on enfin qu'un Jésuite erro-
roit, et pour comble, qu'il se rétracteroit
avec l'humilité de son état ? tous les
siècles sentiront le bienfait ineffable de
l'année merveilleuse.



Mais j'entends les richesses du siècle
à écrier malgré la folie et la parole
de la nature : comment s'attendre à
ce prodige ? comment le croire ? il
n'en seroit pas sans il étoit certain-
ment : combien d'événements que la
seule expérience peut persuader ? et
tendrait-on qu'une ville innombrable en
pleine guerre et en pleins impôts
s'amuseroit